

Marie Carani, *L'œil de la critique : Rodolphe de Repentigny, écrits sur l'art et la théorie esthétique, 1952-1959*, Québec, Les éditions du Septentrion et Les Nouveaux Cahiers du Célat, 1990

Jean-Guy Lacroix

Numéro 16, printemps 1991

Art, artistes et société

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002137ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002137ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (imprimé)

1923-5771 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lacroix, J.-G. (1991). Compte rendu de [Marie Carani, *L'œil de la critique : Rodolphe de Repentigny, écrits sur l'art et la théorie esthétique, 1952-1959*, Québec, Les éditions du Septentrion et Les Nouveaux Cahiers du Célat, 1990]. *Cahiers de recherche sociologique*, (16), 157-159.
<https://doi.org/10.7202/1002137ar>

un bon nombre d'années et dominants dans les considérations de tous les gestionnaires, politiques ou autres. Ainsi, entre autres, on affirme que le soutien aux créateurs doit se faire sur le modèle de l'aide à la recherche-développement et selon les mêmes critères de "rentabilité" appliqués aux autres secteurs d'activités (p. 60). Plus loin, traitant de la redéfinition des règles d'administration et de financement des arts et de la culture, on se demande quelle est la part du budget total de l'État qu'il est raisonnable et possible de "consacrer" à la culture. On se demande également si la formation professionnelle ne pourrait pas être réalisée à moindre coût (p. 266). Il n'est pas dans notre intention de soutenir qu'une politique culturelle n'a pas à tenir compte de la question de la rareté des ressources financières. De toute évidence, aucune société ne peut faire l'économie de telles considérations. Cependant, ce qui dans la *Proposition* étonne et fait craindre, c'est qu'on se contente de juxtaposer deux logiques qui peuvent devenir contradictoires: l'une qui affirme l'importance et la primauté de la culture; l'autre qui met l'accent sur le rentable et le raisonnable. En n'abordant pas de front cette contradiction, on se prive des réflexions nécessaires à l'établissement des priorités qui dictent l'allocation des ressources. Est-il besoin de le repréciser? À chaque fois qu'on se contente de juxtaposer ces impératifs et qu'on laisse le marché régler leurs rapports, la culture en sort perdante. Pour que cela ne soit pas, il faudrait que la *Proposition* tranche sur ce qui a préséance entre le disponible-raisonnable-rentable et le nécessaire-impérieux. On ne peut que souhaiter que la politique culturelle qui devrait surgir du processus enclenché par les travaux du Groupe-conseil établira clairement la primauté de la culture et que cela commandera l'allocation des ressources financières nécessaires à sa réalisation. Sans cela, toute belle et généreuse qu'elle soit, cette politique demeurera, encore une fois, vœux pieux, lettre morte, espoir déçu.

Jean-Guy LACROIX
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal

Marie Carani, *L'oeil de la critique: Rodolphe de Repentigny, écrits sur l'art et la théorie esthétique, 1952-1959*, Québec, Les éditions du Septentrion et Les Nouveaux Cahiers du Célat, 1990.

Dans cet ouvrage de près de trois cents pages, l'auteure se concentre sur l'œuvre critique de de Repentigny, qui fut aussi peintre et photographe.

Afin de resituer la portée novatrice de l'action de ce critique d'art ayant travaillé au journal *La Presse* et rendre compte de sa contribution aux débats de son époque et de son engagement, Marie Carani a effectué une relecture de son œuvre critique sous deux angles, historio-socio-culturel et esthétique, à partir de différents

documents. La bibliographie concernant les écrits étudiés (p. 239-267) de même que les listes des illustrations et des articles reproduits (p. 273-278) — dont la qualité typographique de plusieurs, toutefois, laisse fortement à désirer — l'index (p. 279-282) et les différentes annexes (p. 211-237) sont un bon indicateur du sérieux de la recherche effectuée par l'auteure. Ils constituent par ailleurs de précieux instruments de travail pour ceux et celles qui s'intéressent au sujet et qui voudront poursuivre l'interrogation si brillamment entamée.

Le livre se divise en six chapitres d'inégale ampleur.

Dans le premier, l'auteure décrit le contexte intellectuel de l'époque en relatant la diversité des débats au sein de la critique d'art à Montréal et en analysant la complexité des positions ponctuelles qui y étaient défendues.

Par la suite, Marie Carani esquisse le contexte social dans lequel s'exprimait cette critique et décrit l'évolution des positions respectives en prenant comme points de repère les grands événements artistiques ayant polarisé le milieu des arts montréalais dans la décennie 50.

Ce portrait de la période étant achevé, l'auteure quitte le terrain de la trame socio-historique pour se concentrer sur les écrits de de Repentigny comme tels. Elle les aborde en examinant dans son troisième chapitre les racines philosophiques ayant inspiré le travail du critique.

Puis, Carani découpe ce travail en deux périodes (1952-1955 et 1955-1959) auxquelles elle consacre ses chapitres quatre et cinq dans lesquels elle met l'accent, entre autres, sur la réaction de de Repentigny à l'œuvre de Borduas (p. 102-110) et à l'expressionnisme abstrait américain (p. 155-159). Elle termine son étude en s'attaquant à la façon dont le critique d'art de *La Presse* avait affronté la question de la fonction sociale de l'art.

Au fil de son analyse, Carani dévoile toute l'influence qu'eût de Repentigny dans le tournant des années 1950 en montrant comment il fut le point de mire de la résistance et de la révolte contre les conventions et comment il s'opposa au pouvoir de l'Église et des institutions publiques et muséales. L'ouvrage a aussi le mérite de préciser que les débats de l'époque n'ont pas été menés en cercle clos, mais, contrairement à l'obscurantisme autarcique duplessiste qui prévalait à ce moment, en interaction avec ce qui se faisait ailleurs, particulièrement à New York. D'une certaine façon, cela démontre aussi quelle fut l'importance de la contribution des arts au déclenchement de la Révolution Tranquille.

Pour toutes ces raisons, cet ouvrage de Marie Carani nous semble être un instrument aussi indispensable que précieux pour nourrir la mémoire collective sur la contribution des arts et de la critique d'art et pour réfléchir à leur fonction sociale.

Jean-Guy LACROIX
Département de sociologie
Université du Québec à Montréal

André Coupet, *Étude sur le financement des arts et de la culture au Québec*, Montréal, Rapport Samson, Bélair, Deloitte et Touche, novembre 1990.

Le mandat confié à la firme de consultants Samson, Bélair, Deloitte et Touche par le ministère des Affaires culturelles se lit comme suit: "Étudier la question du financement des arts et de la culture au Québec et proposer de nouvelles avenues de financement"(p. 3), mais cela sans prétendre à l'élaboration d'une nouvelle politique culturelle.

Ce rapport se présente comme une "analyse serrée" de la problématique du financement des arts et de la culture au Québec...pour qu'émerge un consensus parmi les acteurs du secteur arts et culture (p. 4). Ceci afin de doter le Québec "d'une culture encore plus forte et mieux partagée". Le rapport ne fait pas de distinction entre "arts" et "culture".

À partir des dimensions: marché, organisation et financement, le rapport analyse l'environnement culturel québécois. Il se sert du même schéma pour apporter dix-huit recommandations qui sont issues de cinq grandes orientations.

Que dit-on du marché des arts et de la culture?

Les québécois seraient de plus en plus friands d'activités culturelles. La fréquentation des musées et sites historiques augmenterait sensiblement. Le théâtre, la musique classique et la danse classique auraient une croissance très lente. Les activités telles que la danse moderne, le cinéma et la visite de salons de métiers d'arts seraient, eux, en régression. En gros, le rapport analyse l'offre et la demande des produits culturels au Québec.

Voici les constats reliés au marché. L'offre est extrêmement grouillante, elle se concentre en même temps qu'elle se fragmente. Un grand nombre de nouveaux artistes alimentent le marché annuellement. Plusieurs organismes sont de niveau international sans pour autant disposer de moyens financiers concurrentiels et demeurent des PME. La concurrence entre les organismes est vive pour conquérir